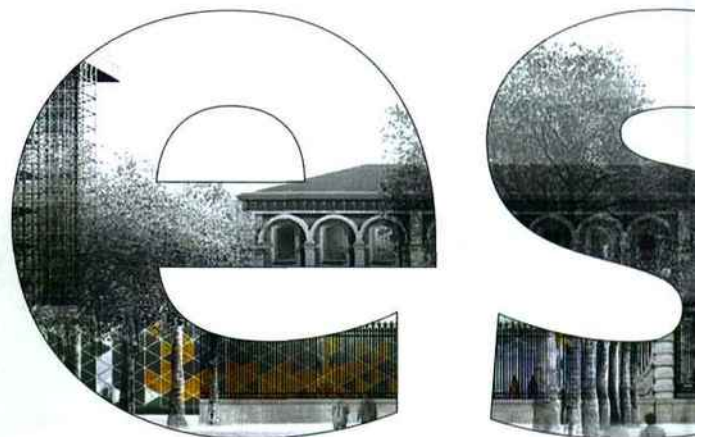
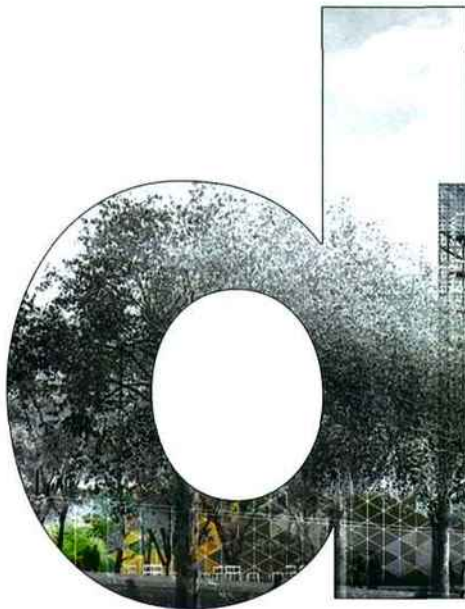


**Voir**



Une nouvelle  
ère  
économique  
pour  
Saint-Étienne

internationn

# La biennale internationale du design



||



Du 22 novembre au 3 décembre dernier, la cité stéphanoise a dignement fêté le design à l'occasion de la Biennale internationale du design. Un événement qui, dix jours durant, a rassemblé tous les acteurs économiques de la région, les commerçants du centre-ville, les musées de la commune et la Cité du design, qui ouvrira ses portes courant 2008.

Par Laure **Bromberger**



**P**our cette 5<sup>e</sup> édition de la biennale de Saint-Étienne, pas de fausse note au tableau : une nouvelle équipe, une volonté de la municipalité de forger les Stéphanois à la culture du design et des commissaires d'exposition réunis pour un événement d'ampleur internationale.

Des ingrédients qui ont, sans nul doute, contribué à la réussite de cette biennale nouvelle version. Il faut dire que Saint-Étienne n'en est pas à son premier coup d'essai en la matière. Les quatre précédentes biennales avaient donné le coup d'envoi nécessaire à l'implication de tout un bassin, autrefois sinistré, vers une reconversion aussi innovante que risquée. Car le mot "design" est un concept quelque peu galvaudé. Sauf que les mentors de la Cité stéphanoise ont su mettre à profit ce concept et c'est là que résident les clefs de leurs succès. Même s'il demeure encore trop tôt pour tableur sur une réussite totale de l'évènement, certains éléments ne trompent pas et rendent compte du dynamisme qui caractérise la commune : l'implantation du magasin "pilote" d'Ikea sur une surface de 25000 m<sup>2</sup>, l'installation du siège social du groupe Casino au centre de la Cité des affaires et la construction d'infrastructures, telle l'autoroute A45, une artère essentielle pour l'agglomération. C'est dans ce cadre que la Cité du design a également vu le jour, un projet considéré comme le futur pôle d'expertise et l'espace fédérateur des différentes pratiques du design en France, voire

à l'international. Une vaste ambition menée par sa directrice, Elsa Francès, engagée au sein de l'équipe Tim Tom, le département de recherche et développement de la société Thomson où elle a exercé, tour à tour, les fonctions de designer, responsable de gamme, de la prospective puis directrice artistique. Avec elle, la Cité du design prend un nouvel essor qui se concrétise aujourd'hui dans la Biennale internationale du design.

Elsa Francès s'explique sur le parti pris de cette Biennale version 2006 : « L'idée principale était de donner la parole à des commissaires d'exposition très différents de façon à créer un dialogue. Un parti pris fondé sur la diversité de points de vue, pour montrer l'innovation sous plusieurs formes, présenter la recherche et interroger les visiteurs sur la société de demain. »

Une stratégie cohérente qui





## L'église du Corbusier à Firmigny : du rêve à la réalité

C'est au cours des festivités de la biennale que l'église Saint-Pierre a été inaugurée. Dans la pure lignée de la chapelle de Ronchamp et du couvent de la Tourette, ce lieu de culte est l'un de ces monuments érigés à la gloire de l'architecture moderne. Et quel monument ! Une église à la symbolique tant culturelle que culturelle. Yves Mettaux, conservateur du patrimoine à Firmigny, le regard franc et généreux, raconte l'histoire de ce projet avec passion et conviction, une histoire extraordinaire comme toujours avec Le Corbusier. La rencontre de deux hommes, Claudius Eugène Petit (maire de Firmigny) et Le Corbusier, et d'une aventure urbaine pour la ville de Firmigny. La Maison de la Culture, premier édifice du Corbusier, construite entre 1956 et 1965 sera d'ailleurs sa seule œuvre non posthume. En effet, l'église Saint-Pierre, réalisée d'après les plans de l'architecte, ne verra le jour qu'après quarante-six années de travaux sur les hauteurs de la ville. Dotée de formes harmonieuses et très architecturées à l'extérieur, la chapelle est un hymne au Père créateur. Des puits de lumière diffus rouge, jaune et bleu jaillissent ainsi du béton, inondant le cœur d'une luminosité maîtrisée. Différents espaces d'exposition, situés en contrebas, permettent de rendre hommage au travail du maître.



modifiés, clonage, animal outil ou végétal décoratif étaient les thèmes traités et retranscrits dans des objets comme la lampe Ruminant Bloom de Julia Lohman. État des lieux avant transformation, réalisée par Ruedi Baur, reposait sur la définition du terme design dans sa relation à la question de la transformation. « *Pas de design sans volonté de transformations* », lâche R. Baur. Dans différentes salles étaient mis en exergue les états qui conduisent à cette transformation (état de sécurisation, de contrôle, d'irrespect, d'exclusion, de désorientation etc.) après un processus de maturation évident.

Si toutes les problématiques posées tout au long de ce parcours international reflétaient incontestablement l'évolution d'une société en perpétuelle mutation, la Cité Berthiez qui achevait cette série de questions

sur le "devenir sociétal" n'était pas en reste d'idées sur le sujet. Sous la forme d'une foire festive et colorée qui rappelait les précédentes biennales dans le contenu, la Cité Berthiez abritait les travaux d'écoles d'art françaises, suisses, espagnoles, allemandes, des workshops du monde entier, les cartes blanches du VIA, des solutions prospectives et le mobilier de Ligne Roset, acteur majeur de la région.

s'est développée sur trois sites : la Cité Berthiez, la Fabric 5000 et le Bâtiment I. Des expositions-phares reflétaient les problématiques du monde actuel, telles Cohabitations de Matali Crasset. Aujourd'hui, c'est demain de Claire Fayolle ou encore Good Food de Céline Savoye et Hervé This, Eden ADN : design génétique de Anthony Van Den Bossche. Sur une scénographie toute en rondeur, conçue comme autant de passages reliant un champ d'investigation à un autre, Matali Crasset a offert à la Biennale une exposition au sein de la Fabric 5000 qui interrogeait sur les nouvelles possibilités de vivre ensemble à l'échelle d'une maison, d'un quartier et du monde. Les gammes de coussins, plateaux, sièges au ras du sol de la créatrice danoise Nanna Ditzel montraient, déjà en 1952, des codes plus adaptés à la structure de vie. Mathieu Lehaneur, carte blanche du VIA 2006, abordait la théorie d'un habitat semblable à l'épiderme, réactif et capable d'une sensibilité et d'une réactivité aiguë de nos états à l'aide d'objets du quotidien diffuseur de chaleur, de sons ou détecteur de présence... De jeunes designers turcs alliaient tradition et modernité dans une structure métallique ouverte aux subtiles formes géométriques pendant que Sylvain Rieu-Piquet, lauréat du concours Steiner 2005, avait créé un jardin abstrait, générateur d'expériences sensorielles dans la ville.

Le Bâtiment I rassemblait, pour sa part, des expositions liées aux grands problèmes de notre temps. Génétique et transformation tenaient le haut de l'affiche avec Eden ADN concoctée par le journaliste A. van den Blossche et le designer Olivier Peyricot : organismes génétiquement

Entreprises et designers au service de l'utilisateur Demain, c'est aujourd'hui, conçu par Claire Fayolle (journaliste dans la presse spécialisée design et professeur à l'École Régionale des Beaux-arts de Saint-Étienne) mettait, pour la première fois, l'accent sur les produits concepts émanant de groupes industriels et de secteurs

très diversifiés : transports, voyages, électronique grand public, télécommunications, sport, mobilier, santé... Qu'il s'agisse d'une table de ping-pong Décathlon, du projet Matérialiser l'énergie d'EDF pour une meilleure maîtrise de celle-ci ou de la recherche de nouvelles matières et de nouveaux modes de fabrication par le groupe Ikea afin d'accompagner l'évolution des styles de vie, cette exposition démontrait clairement par ses nombreux exemples comment entreprises et designers envisagent l'avenir au quotidien.

Cette grande fête du design international dévoilait aussi des saveurs inédites pour les gourmets autour de l'exposition Good Food, un moment intense pour les papilles gustatives où le design va à la rencontre de la science. Une histoire sans fin... Comme celle du design. ■

